

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| | | | | / | | | | | | | |

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

7e année, No 9 — Nov. 1892 — No 69 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Père, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

CONSULTER

Sième ARTICLE SUR LA VOCATION

L'homme a de la sagesse, mais il n'a pas toute la sagesse.

C'est même une partie de sa sagesse que de se laisser conduire par la sagesse des *autres*.

Jeunes filles, entrez dans le plan providentiel. Retenez que la lumière vous viendra peut être d'une parole *humaine*.

Dieu le veut ainsi ; c'est un moyen pour Lui de nous tenir dans l'obéissance, dans la dépendance de l'esprit et du cœur.

Le Seigneur qui frappe S. Paul, sur le chemin de Damase, pouvait lui dire ce qu'il demandait de lui ; il pouvait lui faire connaître ses desseins

providentiels ; il laisse fermées cependant les portes de " venir : C'est Ananie qui les ouvrira. " Lève-toi, entre dans la ville et quelqu'un te dira ce que tu as à faire. "

Hé bien, Dieu vous destine un Ananie, plusieurs même, qui vous indiqueront la route à suivre.

Soyez donc à l'avance disposées à consulter, lorsque le temps sera venu.

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

DERNIERS CONSEILS

D'UNE MÈRE CHRÉTIENNE A SES ENFANTS.

(Madame Auguste Cochin)

Récemment décédée.

" Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

" En présence de mon Seigneur Jésus-Christ, qui possède mon cœur et mon âme, j'accepte la mort avec joie, car mon espérance et mon attente à toutes les heures de ma vie, depuis la mort de mon bien-aimé Augustin, est de le retrouver en Dieu. J'ai désiré achever ma mission près de mes fils. Les voilà tous les trois au port. Je dis avec joie à leur père :

" Aucun de ceux que vous m'aviez laissés ne s'est perdu. "

" A présent je tends les bras vers la patrie, vers mon Dieu qui a soutenu ma faiblesse et fortifié mon

courage. Je suis fatiguée de la vie, désolée de l'état de mon pays. Je ne me crois plus rien à faire que de préparer mon âme au jugement de Dieu.

„ J'offre ce qui me reste de vie pour le triomphe de l'Eglise et le salut de mes enfants.

„ Je demande à mes fils de rester chrétiens avant toute chose et de croire que leur foi est leur premier bien.

Je leur demande de garder les traditions de charité que leur nom leur impose, de conserver aussi la tradition de travail qui garde la foi, la vertu, l'indépendance et l'esprit. Je leur demande de s'aimer cordialement, de se vouloir du bien les uns aux autres, de ne jamais s'envier.

“ Dans une famille unie, les avantages servent à tous et les épreuves rejaillissent sur tous.

“ Je mets ici mes volontés qui, j'espère, seront suivies avec respect et n'exciteront aucune discussion ni aucun froissement. ”

UNE LARME DE SAINT-VINCENT DE PAUL.

Un jour Saint Vincent de Paul apprend qu'une fête splendide se prépare à la cour d'Anne d'Autriche, pieuse mère de Louis XIV, à laquelle il avait souvent porté des conseils; à ce titre, il avait ses entrées à la cour à toute heure.

Il est doublement préoccupé de la reine, qui dépense tant d'argent pour plaire aux vaniteux ce soir-là, et des enfants trouvés qui vont mourir de faim si l'on cesse d'être généreux.

Il n'hésiste pas, il arrive jusqu'aux salons avec son pauvre habit, sa barbe inculte et ses cheveux blancs; les courtisans parfumés se mettent à sourire.

“ Reine, dit-il, vous allez à une fête. Il me tarde aussi de procurer une fête aux pauvre oiselets mourant de faim dans leurs nids et qui sont les enfants trouvés.

“ Mes mains sont vides, mais bénie soit leur misère pour vous, car vous n’avez jamais refusé de la secourir.

En ces jours, il n’était bruit que d’une séance où, devant des dames élégantes, Saint Vincent de Paul avait présenté les nourrissons cueillis sur les tas d’ordures et leur avait dit : “ Or, vous, mesdames, voulez-vous qu’ils meurent... répondez.,,

Et soudain, ces femmes avaient jeté leurs bijoux aux pieds de l’avocat de ceux qui ne parlent encore que par des larmes.

Anne d’Autriche, dont l’âme était grande, a compris la bonne et douce leçon, elle se regarde et rougit de son luxe comme d’autre de leur misère et, détachant les bracelets de ses poignets, elle jette le tout dans les mains du pauvre prêtre.

“ — Que faites-vous, madame ! vous vous privez de ces magnifiques perles de vos cheveux en un pareil soir ! dit une dame. Votre coiffure est tout en désordre : comment réparer cela ? ”

Et sans s’émonvoir, elle cueille aux nombreux bouquets une graciense rose, et la passant dans ses cheveux :

“ — Cette rose est-elle laide ? Cela ne vaut-il pas des bijoux taillés par les mains des hommes !

THE CRADDLÉ IS EMPTY ! BABY’S GONE !

To Miss Geo. Lyonnais, Quebec.

Down into the little grave
Her loving form was placed
To live in everlasting bliss
And see the Angel’s face.

Although her life was very short
She was too good for here below
We know she ill bloom in Heaven
A lily pure and white as snow.

She has been buried in Belmont
Beneath a grassy mound
Still in our memory she lives
Her loving form will be found.

Grieve not for her her, oh ! sorrowing father
Bear with your heavy loss
Far one day she will greet you
And lift the heavy cross.

Adieu dear little Jack, whom we adore
The parents who mourn far you now
Will meet you in the happy land
Where we shall meet to part no more.

MARIE LYONNAIS.

IL Y A ENCORE DES SAINTS

Mlle Berthe Delcros de Mirman.

(1837-1886)

III

Berthe expliquait elle même, en ces termes, les premières impressions de ces grâces de choix qui devaient, peu à peu, l'élever si haut : " Dès l'âge de douze ans, et peut-être avant, j'eus en mon âme le sentiment d'une puissance étrangère qui n'était

pas moi. D'abord, je n'y prenais pas garde ; mais comme, en suivant ses inspirations, je faisais bien, je fus portée à l'écouter. Plus je grandissais, plus vives étaient ces impressions. Que n'y ai je été plus fidèle ! j'aurais moins offensé le bon DIEU O mon Sauveur, en ce moment, vous rendez présentes, à mon regard, toutes les grâces dont vous n'avez cessé de me combler dès mon enfance, grâces auxquelles j'ai tant résisté, n'y faisant pas attention. Mes infidélités, mes résistances, ont blessé votre adorable Cœur, ce souvenir est une amère souffrance pour mon âme. ”

Hâtons-nous de dire — elle l'avouera à ses directeurs — “ qu'au milieu de ses plus grandes infidélités, elle aimait toujours son DIEU plus que tout. ”

Quant à l'*envahissement* progressif de son âme par la grâce divine, elle le décrivait plus tard, dans une page lumineuse dont nous ne voulons pas priver nos lecteurs. La vie chrétienne, à plus forte raison la vie de sainteté, lui apparaît — et elle parle d'expérience — comme une sorte de communion sans fin, une prière continuelle et un échange constant de désirs et de sentiments entre le cœur de l'homme et le Cœur de Jésus ; un va-et-vient du ciel à la terre et de la terre au ciel, que rien n'interrompt et qui ne cesse jamais ; une douce mais continuelle mort qui, à toute heure, à tout instant, tue la nature et laisse se développer la vie de la grâce. C'est le moi humain qui disparaît, à mesure que Dieu se communique davantage ; qui perd de son terrain, à mesure

que Dieu s'en empare ; et tout cela accompli paisiblement et joyeusement, dans la paix de l'amour, la joie du Saint-Esprit, sous le regard des anges, pour le seul plaisir de Dieu et sa plus grande gloire.

« Je sentais en moi, comme un *envahissement* de Dieu ; Dieu accourait dans la proportion que je me retirais ; il grandissait dans la mesure que je diminuais ; il vivait d'autant plus que je mourais davantage ; à mesure que je lui laissais de la place, que je déblayais le terrain de mon cœur, il le remplissait. »

V

Tandis que l'âme de la jeune fille progressait de la sorte, sa pauvre santé était devenue pour elle l'occasion de bien des épreuves. Elle souffrait de vives douleurs. « Aujourd'hui — écrira-t-elle plus tard — je suis malade, je n'ai pas quitté ma chambre. Je puis à peine porter ma tête, tant elle me fait mal ; j'ai une névralgie aux dents, à tout le côté gauche ; j'ai des nausées, etc., etc. Vive l'amour et la croix ! Je suis heureuse d'avoir ces petites fleurs à offrir au Bien-Aimé. La patience ne me coûte pas pour les souffrances physiques ; elles ne dérangent pas l'union du cœur ; elles me jettent entre les bras de Jésus crucifié, de la Mère des Douleurs, et je les bénis ces chères souffrances puisqu'elles parent mon âme d'une parure précieuse qui plaît au divin Roi. »

Ainsi — continue-t-elle — « malade, privée de mon petit frère, qui venait d'entrer dans un collège

de la Compagnie de Jésus, Jésus et Marie devinrent de plus en plus mon tout, mon unique amour...

« Ma pensée naturellement se portait vers Dieu et de mon cœur s'écoulait dans le sien, comme les eaux d'une source dans le ruisseau. Je cherchais la solitude et me retirais dans le parc ou sur le palier de la ferme, et là il me semblait être avec Marie et Jésus.

« Je ne suivais aucune méthode dans la méditation ; on ne m'en avait enseigné aucune. Je faisais de petites considérations sur les mystères de la vie de Notre-Seigneur, multipliant surtout les affections pour lui et la sainte Vierge.

« D'autres fois, j'aimais Jésus et Marie *sans rien dire*, me complaisant à rester silencieuse en leur compagnie. Cette manière de prier me paraissait la plus douce. Alors, quand j'ouvrais les yeux, tout sur la terre me semblait laid, triste, mènne la lumière du soleil. »

Elle dit ailleurs, à propos de ce langage sans paroles : « Combien froide est la langue humaine ! Elle rend mal nos pensées, nos impressions surnaturelles ; l'amour préfère le silence ; l'amour est troublé, dérangé par la parole de l'homme, et il parle si bien sans aucun bruit ! Au ciel, nous parlerons ainsi, n'est-ce pas ? Nos âmes seront tout harmonieuses, et toutes ces voix d'amour, dans une mélodie ravissante, ne formeront qu'un seul grand accord qui, d'échos en échos, se répercutera dans les siècles des siècles, recommençant toujours, ne

finissant jamais, et enivrant les élus de ces flots d'harmonie. ”

Mais à la prière et aux privations inséparables de son état d'infirmité, la généreuse enfant n'oubliait pas d'ajouter les mortifications volontaires. — “ J'aimais, dit-elle, à souffrir pour le bon Dieu, et j'inventais de légères mortifications, comme toucher des orties, prier les genoux nus sur la terre, coucher sur la paille, afin d'honorer l'Enfant Jésus dans sa crèche.

“ Une fois, à Noël, je fis une neuvaine, me levant la nuit pour prier et sentir le froid enduré par Jésus. Je couchais sur la paille ; jamais on ne s'en aperçut, ayant soin, le matin, avant qu'on entrât dans ma chambre, de remettre le matelas à sa place. Il m'arrivait aussi de placer des planches en forme de croix dans mon lit, afin de me coucher en esprit sur la Croix de Jésus. Cela me fatiguait un peu ; mon directeur, un Père Jésuite, me le défendit. ”

BIBLIOGRAPHIE.

Les Ursulines des Trois-Rivières.

C'est le tome deuxième qui paraît aujourd'hui. Cette lecture est pleine de faits intéressants et embellis. Il y a là des figures dont la vue repose. L'histoire générale profite beaucoup de ces annales particulières.

L'auteur présente les choses avec naturel et simplicité. La forme est littéraire dans son ensemble.

Excellent livre de prix.

Édité par P. V. Ayotte, Trois-Rivières.

F. A. B. Ptre.

L'ANGELUS DE MILLET.

C'est la fin d'un beau jour de l'arrière saison ;
Le soleil, descendu de nuage en nuage,
Dore plus faiblement le riant paysage
Et de ses derniers feux empourpre l'horison

Occupés dans un champ, une fille, un garçon
A l'appel du saint lieu ont cessé leur ouvrage ;
C'est *L'Angelus* qui tinte au clocher du village.
Et la cloche et leurs cœurs vibrent à l'unisson !

Elle, joignant les mains, pieusement s'incline ;
Lui, d'un large béret, qu'il tient sur sa poitrine,
A découvert son front par le hâle bruni ;

Et la brise du soir, passant sur la prairie,
S'élève, et va porter à la Vierge Marie
Des humbles travailleurs le cantique béni !

JULES LEMAITRE.

L'orgueil et le désir de plaire, en purgatoire.

Saint Vincent Ferrier avait une sœur tout éprise des vanités du monde ; malgré les représentations de son saint frère, elle refusait d'ouvrir les yeux à la lumière et se livrait à toutes les folies qu'enfantent *l'orgueil et le désir de plaire*. Elle marchait à grands pas vers sa ruine éternelle, lorsqu'une maladie mortelle et les prières du Saint l'arrêtèrent sur le bord de l'abîme. A sa dernière heure, elle rentra en elle-même et se confessa avec un vrai repentir. Cependant, la justice divine n'était point satisfaite. Quelques jours après sa mort, la défunte ap-

parut à son frère, pendant qu'il célébrait la sainte messe. Elle était environnée de flammes et en proie à des maux intolérables. " Hélas ! mon frère, s'écriait-elle, je suis condamnée à ces supplices *jusqu'au jour du dernier jugement*. Cependant vous pouvez m'aider. La vertu du divin sacrifice est si puissante. Offrez pour moi une trentaine de messes ; j'en espère le plus heureux résultat." Le saint le fit, et le trentième jour, il vit sa sœur entièrement délivrée et montant au ciel, entourée d'AnGES.

Cet exemple nous montre combien Dieu punit sévèrement ceux qui, se laissant séduire par les vanités mondaines se confient dans leurs propres forces et deviennent les victimes de leur présomption, emportés qu'ils sont par le tourbillon du siècle. Nous y voyons en outre l'efficacité de l'adorable sacrifice et la puissance des prières d'un saint, puisque la défunte fut, dans l'espace d'un mois, délivrée d'une expiation qui aurait dû se prolonger jusqu'au dernier jour du monde.

Apprenons donc à fuir désormais l'orgueil, le respect humain, la confiance en nous-mêmes ; pratiquons constamment l'humilité et la docilité. Si la sœur de saint Vincent avait été humble, elle aurait écouté les avis de son frère, et par suite se serait retirée des dangers du siècle. Elle aurait ainsi évité bien des fautes, qui lui coûtèrent tant de larmes et de tourments. Qui ne profiterait de son exemple pour se pénétrer d'horreur de toute suffisance, et d'un amour sincère de la vie simple et sans prétention ?

R. P. L. BRONCHAIN.

CUISINE.

BISCUITS A L'ANIS

Cette recette est un peu coûteuse, mais les lectrices du COUVENT en auront pour leur argent.

Neuf œufs

Trois tasses de sucre

Deux tasses de beurre

Une tasse de crème

Brassez le jaune avec le sucre.

Battez le blanc en neige.

Ajoutez une cuillerée à thé d'anis.

Ajoutez 2 cuillerées à thé de poudre allemande par livre de farine (plusieurs mettent 2 cuillerées et demie).

Etendez vos biscuits bien mince.

Watertown, N. Y, le 8 novembre 1892.

MONSIEUR,

Au nom de votre œuvre et en vertu de son excellence, nous vous prions de recommander à vos lecteurs le numéro des " Annales de Notre-Dame du Sacré Cœur " que nous consacrons au profit de

l'École Apostolique St-Joseph. Ce numéro spécial sera vendu 25 centins.

L'utilité de cette bonne œuvre est évidente puisqu'elle a pour but l'éducation le jeunes gens qui ayant la vocation de devenir prêtres, n'ont pas les moyens nécessaires à la poursuite de leurs études. Le numéro de nos Annales que nous vendrons au profit de cette œuvre paraîtra en décembre, aux alentours du 20. Veuillez donc avoir l'obligeance d'en parler dans celle de vos publications qui précédera Noël, et de nous en envoyer un exemplaire. Quelques mots de l'éditeur nous aideraient beaucoup ; mais c'est peut être trop demander et nous insérons une notice dans le cas ou vous ne jugeriez pas à propos de rédiger quelque chose vous-même.

Merci d'avance pour tout ce que vous pourrez dire en faveur de notre chère œuvre.

Tout votre in Corde Jesu,

F. DERICHEMONT, M. S. C.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

(Pour le Couvent)

Des nombres carrés. — Un nombre quelconque multiplié par lui-même donne pour produit un nombre carré, dont l'un des multiplicateurs est le carré, tels 4, 9, 16, 25, 36, etc, dont les cotés ou multiplicateurs sont 2, 3, 4, 5, et 6. Si le multiplicateur est un nombre pair le nombre carré est également pair, si le multiplicateur est impair.

Tout nombre carré finit toujours par une des cinq figures 1, 5, 51 et 9 ou par deux zéros. Un nombre qui se termine par toute autre figure n'est point carré, et même lorsqu'il finit par deux zéros, il est nécessaire que la figure qui les précède soit une des figures ci dessus, afin qu'il soit carré.

Le produit qui vient de la multiplication des deux nombres, dont les carrés sont ensemble un nombre carré est toujours divisible par six, comme le produit 12 des nombres 3 et 4 (dont les carrés 9 et 16 forment le carré 25 dont le coté est 5) est divisible par 6.



Nombres triangulaires au prochain numéro du *Courant*.

ALCIDE CHAUSSÉ.

LA CARTE DU PÈRE ANDRÉ.

Le père André, mon voisin, qui tient restaurant, m'apporte la carte d'un déjeuner qui s'est pris chez lui ce matin.

En voici la teneur : Pain, 1 fr. 66 ; vin, 2 fr. 85 ; viande, 3 fr. 10 ; desserts, 1 fr. 25 ; café, 1 fr. 30 ;

Hé bien ? Que désirez-vous ? lui dis-je, après avoir lu. — Que vous me disiez le nombre des convives, leur sexe et leur nationalité, me répond il. — C'est tout simplement absurde ce que vous demandez là, mon père André. — Pas si absurde que vous pensez, monsieur. Cherchez. — Que diable voulez-vous que je trouve ? c'est impossible. — Ne donnez pas si vite votre langue au chat. Cherchez, vous dis-je. Je reviendrai ce soir vous apporter la réponse si vous ne l'avez pas trouvée. Good bye !.....

Emoustillé par cet espèce de défi, je me suis dit :

le vieux compère, qui n'est pas sot, doit être sûr de son fait. Cherchons donc. J'ai cherché et j'ai trouvé.

Ami lecteur, faites comme moi, et votre réponse sera insérée dans le prochain n^o du COUVENT.

C. S. V.

QUESTIONS

1. Qu'est-ce qu'on voit et que Dieu ne voit pas ?
2. Je suis le no.^r enfant d'un père radieux,
Sans ailes je m'envole et touche aux nues,
Sans motif de chagrin je fais pleurer les yeux
A peine me voit-on que je suis disparu.
3. Mon premier est dans la forêt
Mon second l'entend ;
Et mon tout s'avale.
4. Mon premier est le premier
Mon second n'a pas de second
Mon tout est un mot qu'on ne voudrait
jamais vous dire.
5. Je suis avec mon chef un des fleuves de l'Asie
Et privé de mon chef le ciel est ma patrie.
6. Sur mon premier tête tournera
Sur mon second vaisseau chavira
Sur mon tout fillette tremblera.
7. Quatre lettres font tout mon bien,
Mon dernier vaut mon tout et mon tout ne vaut rien.

M. D.

Les Ecureuils.

8. Trouver un nombre qui, étant doublé et ajouté à 24, surpasse autant 80 que 100 surpasse ce nombre.

9. Le carré d'un nombre est égal au quintuple de sa racine. Quel est il ?

“August Flower”

BILL J'ai souffert de bile et de constipation pendant 15 ans. J'ai essayé
CONSTIPATION tion pendant 15 ans. J'ai essayé
ESTOMACH mais sans résultat telle et telle pré-
DOULEURS paration que l'on me conseillait. Un
ami finalement me recommanda l'AUGUST FLOWER.
Je suivis la direction indiquée. L'effet me surprit beau-
coup. Je fus enfin soulagé de mes douleurs d'estomac.
Je ne saurais donc trop dire mon estime pour l'AUGUST
FLOWER. Il m'a donné un regain **JESSÉ BARKER**
de vie. Ce remède est un bienfait **PRINTER**
pour l'humanité ; Ses propriétés de- **HUMBOLDT**
vraient être connues de tous ceux qui **KANSAS**
souffrent de dyspepsie et de la bile.

G. G. Green, Woodbury, N. J., U. S. A